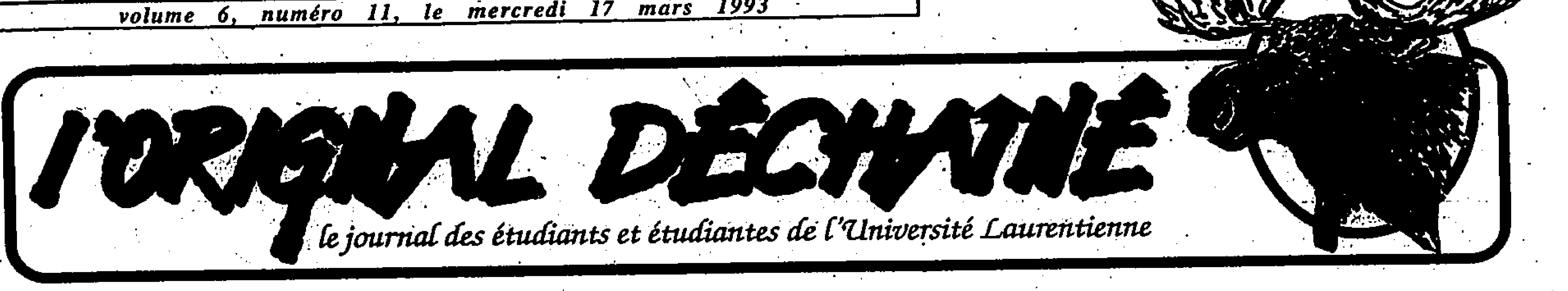
Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

Pensée orignale:

Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent.

- Samuel Beckett

volume 6, numéro 11, le mercredi 17 mars 1993



Un 20 ans célébré en grand pour La Nuit sur l'étang

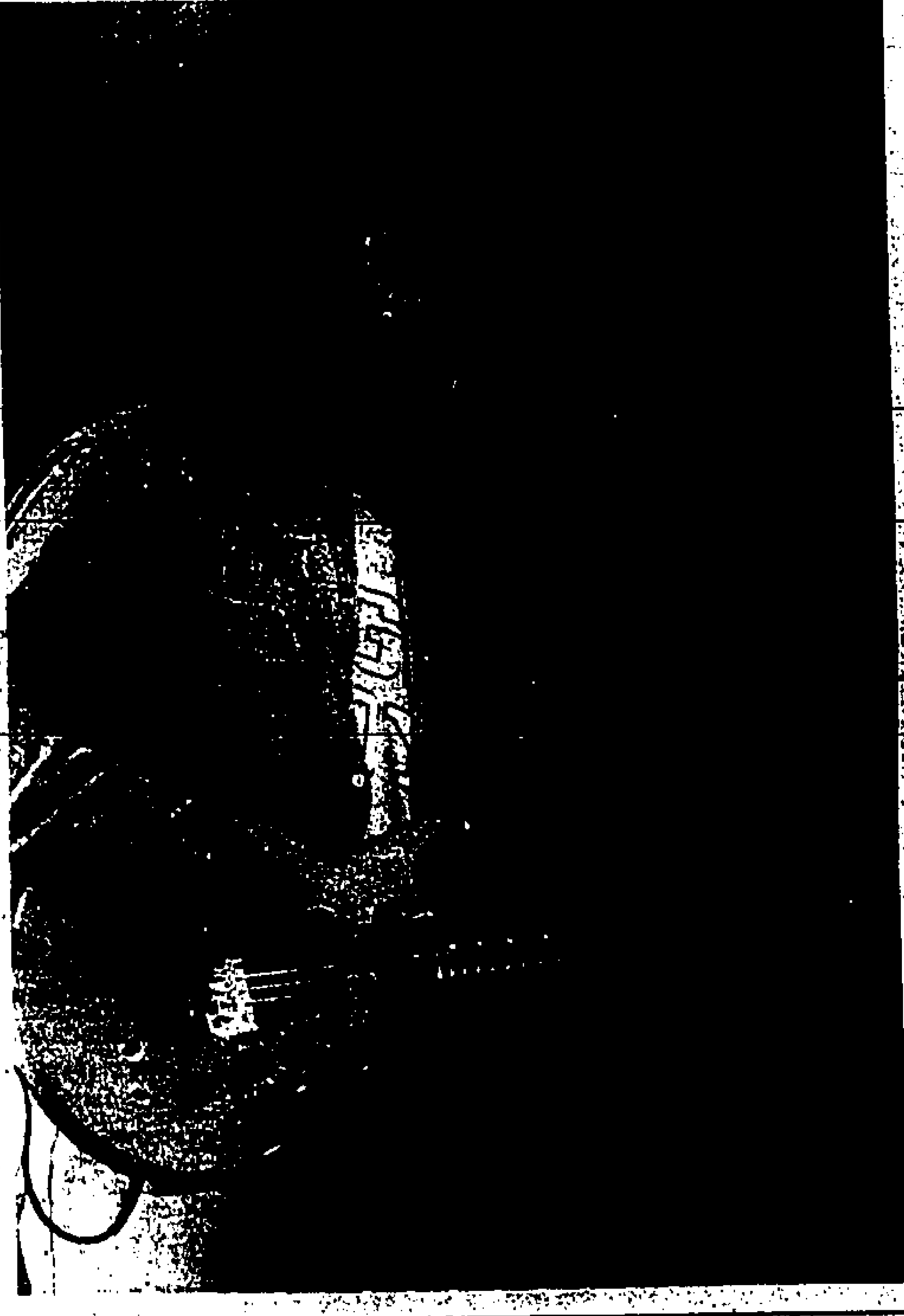
Samedi, 6 mars, on présente au Grand Théâtre de Sudbury la 20e édition du festival de musique franco-ontarienne:. La Nuit sur l'étang. On s'est réuni à plus de 1200 afin de célébrer et participer à ce que l'on considère chaque année comme «l'événement marquant» en Ontario français.

20 ans, chiffre symbolique et significatif pour tous ceux et celles qui voisinent de près ou de loin, depuis des année, avec cette imposante infrastructure.

Nancy Boulianne

À l'origine, cette rencontre a deux buts. Le premier est de donner aux francophones l'occasion de se divertir par eux-mêmes et pour eux-mêmes, en français, sans avoir à penser à l'illégitime bilinguisme. La Nuit veut ainsi donner un sens à cette fierté culturelle naissante. Son deuxième but est d'offrir aux jeunes artistes franco-ontarien.ne.s l'occasion de se produire sur scène. Cette façon de promouvoir la langue et la culture vise particulièrement les jeunes des écoles secondaires: les jeunes de la relève.

Pendant quatre ans, la Nuit est à l'affiche. On la reconnaît plutôt comme une foire multi-disciplinaire où le théâtre, les marionnettes, la poésie, l'art visuel et la musique se côtoient et se complètent harmonieusement. La 5e année, il n'y aura pas de Nuit. On se perd dans le dédale des mésententes entre organisateurs de l'époque. Peu importe, le besoin grandissant d'expression, de création et de communication des Franco-Ontarien.ne.s se fait pressant. La popularité de l'événement ne fait aucun doute et la contagion se propage de génération en génération. 20 ans plus tard, La Nuit sur l'étang, institution solidement établie, contribue avant tout à promulguer la musique, la parole francophone. Ce spectacle sert de catapulte aux nouveaux artistes voulant vivre et réussir leur carrière en français.



On peut voir ici François Lamoureux du groupe Brasse-Camarade qui a gagné le premier prix de La Nuit sur l'étang. photo Paul de la Riva, La Nuit sur l'étang.

Cette année, durant toute la soirée, une dizaine de groupes se démènent comme des diables pour rendre inoubliable cette fusion des genres musicaux. Sous l'étendard vert et blanc, la fête à l'allure de grandes retrouvailles. Le spectacle est une succession entrainante d'artistes bien de chez-nous. **Robert Paquette**, premier chansonnier franco-ontarien à voir sa célébrité enjamber les bordures de l'Ontario, **Marcel Aymar**, un des piliers du fameux groupe CANO, et **Paul Demers**, compositeur de *Notre Place*, chant de fierté et d'espoir qui fait office d'hymne national », se regroupent et chantent la richesse du peuple franco-ontarien. Ils en sont en quelque sorte le symbole, la force. **Donald Poliquin**, son nom est synonyme de musique traditionnelle pour enfants et adultes qui ne peuvent s'empêcher de frapper du pied et de taper des mains en sa présence. **Bourbon Gauthier**, le cowboy-étoile des rythmes country-rock qui s'abattent présentement sur le Québec. **Carine Karkour** compositrice et interprète des airs parfumés de ses différentes cultures. C'est la lauréate du Prix de la Société Radio Canada 1993: on lui propose d'enregistrer deux phonogrammes. **Brasse-Camarade**, lauréat du Prix de La Nuit sur l'étang 1993, nous soumet la compilation de dix chansons tirées de leur répertoire. L'intensité musicale de ce jeune groupe franco-ontarien explique facilement leur percée internationale. Ils nous arrivent des îles Açores (Portugal). **Garolou**: ce groupe incarne à coup sûr la mémoire du patrimoine culturel, la nostalgie de la «belle époque». Après dix ans d'absence, ils canalisent à nouveau leur puissant jeu d'harmonies vocales pour nous raconter leurs plus grands succès. **Michel Paiement** célèbre ses dix ans de vie artistique en s'offrant son premier disque compact intitulé *Premier Paiement*. Sa voix riche et vibrante lui a certainement valu d'être lauréat du Prix SRC-Télévision 1993. Ce prix lui permettra de produire un vidéo-clip. **Brouhaha**, c'est le groupe «découverte de l'année» du spectacle La Brunante, édition 93. Ces quatre élèves de l'école secondaire Le Caron se distinguent de la masse par leur style de musique original et par les thèmes empruntés aux controverses sociales. Le groupe lance son premier disque en mai prochain. **Chuck Labelle** a tout un défi à relever: animer le bar Backstreet pendant chaque entracte et ainsi faire un lien entre les artistes qui terminent leur spectacle sur la scène principale, et ceux qui s'apprêtent à y prendre place.

Cette année, il faut dire qu'on nous gâte; qu'on nous concocte un mélange explosif de célèbres pionniers, de remarquables vétérans de la chanson franco-ontarienne et de nouvelles têtes d'affiche, de jeunes téméraires qui chantent avec orgueil leur héritage culturel. L'enthousiasme débordant des artistes et du public prouve bien qu'on ne manquera pas de souffle, qu'on ne peut douter pour un seul instant que La Nuit sur l'étang demeurera encore longtemps.

CASE DES COUPABLES DE CE 11e NUMÉRO:

auteur.e.s: Nancy (se promène dans les rêves) Boulianne, Marcel H. Rouleau, Michel Ouellette, Luc (y court mais y toffe) Lalonde, Ronald Perron, Michel (m'en boire une en ostie à soir) Potvin, Sylvie Dubois, Julie Vaillancourt, Gabriel (y sort les dinosaures) Roy, Marco (il a un ventricule dans le Nord et l'autre à Ottawa) Dubé, Marc (Jay Crimal) Huneault, Bruno (pauvre Anne-Andrée) Gaudette, tous ceux et celles qui ont participé au concours de poésie ainsi que les juges: Normand (y'a pas lâché l'Orignal) Renaud, Alain (y gardait samedi soir) Harvey et Michel Courchesne.

revision des textes: Suzanne Gammon et Nancy Boulianne.

montage: Michel Potvin, Marco Dubé, Guy (y rit mal en maudit) Robichaud et Nancy Boulianne.

Un gros meuhrci! à Paul de la Riva et Nikolas Ducharme pour les photographies de *La Nuit sur l'étang* et de la pièce *On tient parole*.

Dans ce numéro:

Courrier orignal

Problèmes d'élections à l'AGE/SGA

J'aimerais vous faire part d'un incident qui s'est produit lors des élections de l'AGE/SGA. Parce que Simon Chapelle, le vice-président externe actuel, a été acclamé à la présidence, les membres de l'AGE n'avaient qu'à voter pour les postes de vice-président externe et vice-président des services. Après l'addition des bulletins de vote, un candidat a remporté le poste de vice-président externe par seulement trois votes. Après avoir calculé les votes, les scrutateurs et le président d'élections ont remarqué que trois étudiants avaient voté deux fois, et qu'une de ces personnes était le président acclamé, Simon Chapelle.

Après consultations avec certains individus, on m'a avisé que pendant les élections, les scrutateurs et scrutatrices n'avaient pas demandé une carte étudiante pour identifier l'étudiant ou l'étudiante sur leur liste de membres et pour leur permettre de voter comme membre de l'AGE/SGA. Donc, sans carte étudiante, n'importe quel étudiant pouvait voter plus qu'une fois en se présentant comme quelqu'un d'autre.

Voici donc ma réponse à l'article de Marco Dubé (volume 6, numéro 10 de *l'Orignal déchaîné*, le mercredi 3 mars 1993), est-ce que le caractère confidentiel réduit la chance qu'un étudiant voté plus d'une fois? Je suis d'avis que les moyens par lesquels les élections se sont déroulées à l'AEF étaient beaucoup plus efficaces et moins compromettants pour les étudiant.e.s que le système décrit ci-dessus. Et, je présume qu'il n'y a pas eu de manque de professionnalisme dans les élections de l'AEF en comparaison aux élections de l'AGE/SGA.

En réponse à votre commentaire sur un manque d'éthique électorale, j'aimerais vous faire part du fait que le système adopté par l'AEF pendant les élections est semblable au système utilisé par les gouvernements provinciaux et fédéraux pour leurs élections ou référendum. Si vous pensez que les élections provinciales ou fédérales sont confidentielles, comment pensez-vous que des statistiques peuvent être préparées pour identifier différents résultats par province, par ville et même par rue ou section?

Donc, j'aimerais ouvrir le débat à tous les membres de l'AEF. Si vous croyez que le système que j'ai utilisé manquait de professionalisme, proposez-moi, s'il-vous-plaît, une méthode plus efficace que l'AEF pourrait utiliser au cours des années à venir afin d'éviter un problème semblable à celui de l'AGE/SGA.

Tant qu'à moi, le système de numérotage des ballots serait le meilleur système à utiliser pour les élections à venir.

C'est à vous de choisir!
Marcel H. Rouleau
Membre de l'AEF
Président de l'AEF
Président d'élections

Coupures chez les artistes

L'Honorable Perrin Beatty
Ministre des Communications
300, rue Slater
Ottawa, Ontario
K1A 0C8

Objet: les conséquences dramatiques des coupures annoncées sur le développement artistique de l'Ontario français.

Monsieur le Ministre,

On apprend depuis plusieurs semaines, par la voix des médias, que votre ministère s'apprête à appliquer le 1er avril prochain des coupures de 10% dans le budget du Conseil des Arts du Canada ainsi que dans un certain nombre de programmes de subventions dirigés vers le développement des arts et de la culture au pays.

Permettez-moi de vous exprimer la profonde consternation que nous ressentons devant cette décision.

Chacun sait déjà que le secteur des arts et de la culture fait l'objet au Canada d'un sous-financement chronique qui menace régulièrement un grand nombre d'institutions artistiques (y compris les plus reconnues) de déclarer faillite. On sait tout aussi bien que les artistes figurent au pays parmi les catégories sociales les plus défavorisées.

Couper le peu qui est déjà consenti aux arts semble donc défier toute logique et tout bon sens à cette réalité.

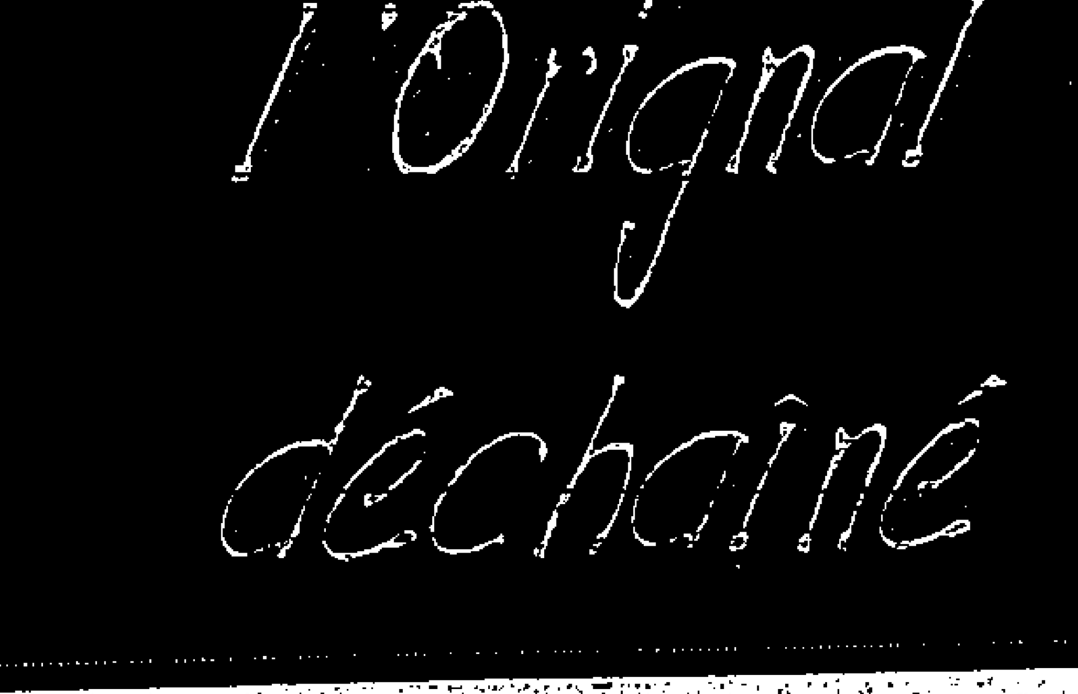
Et il n'en va pas seulement de l'état de santé du milieu artistique mais autant, sinon plus, de notre identité culturelle dont, pourtant, votre gouvernement a tant défendu l'importance à l'aube du dernier référendum. Car c'est, en bout de ligne, la population canadienne (déjà pauvrement défendue face à l'invasion de la culture américaine) qui risque de porter le poids de ces coupures.

En ce qui concerne notre communauté, l'enjeu est encore plus grave. Déjà laissé.e.s pour compte dans un ensemble de programmes fédéraux, les Franco-Ontarien.ne.s - comme d'ailleurs l'ensemble des francophones hors Québec - seraient en mesure d'espérer bien plus un accroissement qu'une réduction de l'aide qui leur est consentie.

Les coupures envisagées au sein du Conseil des Arts et de votre ministère, combinées à celles qui s'annoncent au Secrétariat d'État, menacent en fait de porter un coup fatal au fragile développement artistique que nous tentons d'effectuer depuis des années. Elles pourraient même, selon les mots employés par Pierre Pelletier, président de l'Alliance culturelle de l'Ontario, prendre la forme d'un véritable génocide culturel à plus ou moins brève échéance pour nos communautés. Nous osons donc espérer que vous serez en mesure de renverser cette décision et saurez convaincre votre gouvernement non pas de couper mais au contraire d'investir, et d'investir massivement, dans l'expression artistique et culturelle de notre pays.

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'assurance de mes sentiments distingués,

Michel Ouellette
président



Rédacteur en chef : Guy Robichaud

Rédacteur adjoint : Marco Dubé

Publiciste : Johanne Turcotte

Trésorière : Chantal Halter

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

le mercredi 31 mars 1993

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le mercredi 24 mars 1993

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore [illegible] avec toi!

Spectacle «On tient parole»

Ils ont tenu parole comme pas un

Le dictionnaire Micro Robert définit le théâtre comme ceci: «Art visant à représenter devant un public une suite d'événements où des êtres humains agissent et parlent.» mais quand on se nomme Hélène Gravel ou Madeleine Azzola, on a tendance à en dire que: «c'est une énergie, une intensité, une générosité qu'il faut donner totalement, instinctivement.». Elles y croient tellement qu'elles profitent de ce que la vie les remet sur la même route pour parfaire leur belle amitié et surtout retravailler ensemble.

Nancy Boulianne

Toutes deux professeures à l'Université Laurentienne, ces metteures en scène ont rapidement ressenti le grand besoin de regroupement, d'engagement de la part des jeunes francophones du campus. Un peu par égoïsme, un peu pour répondre à l'appel, elles s'associent à une quinzaine d'universitaires pour monter la création collective *On tient parole.* Mais pour créer, on a besoin d'outils, d'où vient l'importance de la compréhension et de la collaboration de Mme Huguette Beaudoin, directrice de l'école des Sciences de l'éducation, de Mme Dyane Adam, vice-rectrice adjointe, et de M. Ross Paul, recteur. Leur appui prouve pertinemment que certaines personnes dans l'administration de l'Université Laurentienne ont le souci de la cause franco-ontarienne. Madeleine Azzola précise qu'il n'y a plus de limite quand la solidarité est installée. De là naissent la confiance en soi, la complicité, la concentration, la crédibilité, la responsabilité qui nourrissent les jeunes comédiens et comédiennes. Ils découvrent la signification du don de soi, du pouvoir de jouer avec l'âme. Les étudiants profitent de l'équilibre artistique unique des metteures en scène pendant que les maîtres se gavent de chaque nouvelle découverte, de chaque nouveau sourire. Pourquoi avoir choisi la poésie comme base de dialogue? Hélène Gravel souligne qu'au niveau universitaire, on devrait facilement identifier un lien avec le reste de la communauté franco-ontarienne et chacun prendre conscience de son rôle dans cette communauté. On a tendance à toujours prendre des autres, pourquoi pas cette fois en redonner? Le but ultime de la pièce était de démystifier les poèmes et leurs auteurs, de rendre tout cela plus simple. Je crois bien qu'ils y sont arrivé par leurs chansons, leurs jeux sur scène, leurs rires, leurs mimiques, leur fraternité. En tout cas, moi, j'ai compris l'existence d'un peuple, «d'un pays d'enfants et de fées, d'un pays plein d'amour et de joie, d'un pays sans loi».



La Troupe a offert le meuhgnifique spectacle, *On tient parole*, la semaine dernière. ***Félicitations!!!*** photo Niko Ducharme

Niko Ducharme gagnant de Juste pour Rire

C'est en fin de semaine dernière qu'avait lieu les auditions Juste pour Rire à l'Auditorium Alphonse-Raymond de l'Université Laurentienne de Sudbury. Salle pleine à craquer, participants plus drôles les uns que les autres, animateur plein d'énergie, bref, tous les éléments étaient de la partie pour une soirée extraordinaire.

Marco Dubé

18 jeunes Franco-Ontariens de partout en province ont participé à ce spectacle. Toutefois, seulement huit de ces jeunes ont pu passer les pré-auditions qui avaient lieu le vendredi soir.

Le grand gagnant de la soirée a été Niko Ducharme qui a présenté des parodies de chansons d'artistes comme Francis Cabrel, Richard Desjardins et Dan Bigras. Niko s'est mérité, en plus d'une bourse, la chance de présenter son spectacle aux auditions nationales à Montréal en mai prochain. Il sera donc en compétition avec les autres gagnants régionaux des auditions Juste pour Rire.

En fin de compte, le spectacle a été une réussite sur toute la ligne. Les billets, que l'on distribuait gratuitement, se sont envolés dès les premières journées où ils ont été disponibles. Inutile de dire que l'AEF, qui a travaillé de manière acharnée à organiser ce spectacle, a été très heureuse des résultats.



Bourbon Gauthier était de retour à Sudbury pour La Nuit sur l'étang. photo Paul de la Riva, La Nuit sur l'étang.

Une journée Clown bien colorée

Un enfant de deux ans sourit au clown en regardant par-dessus l'épaule de sa mère, mais dès que le clown s'approche, il a peur. N'est-ce pas la double réaction que suscite en chacun de nous la présence du clown, à la fois le réveil de l'enfant en moi et la peur parce qu'il révèle une présence mystérieuse que symbolise le personnage du clown.

Ronald Perron

Cette journée utopique, idéale et positive, organisée par le Service de pastoral du campus, a rencontré une participation très heureuse. Une douzaine de clowns, et au moins une trentaine d'autres personnes ont trouvé plaisir à porter un maquillage approprié à l'occasion. La présence du clown a cristallisé l'invitation à vivre cette journée idéale. Les gestes du clown ont incité tous ceux présents à porter un regard positif sur eux-mêmes, sur les autres, sur la vie. Le macaron offert, le ballon que chacun a été invité à remettre à une autre personne, le partage des Tim Bits et des bonbons, ont été autant d'invitations à sortir de soi et à s'ouvrir à l'autre. La présence du clown rappelle le Christ qui passe en faisant le bien.

Une journée Clown a quelque chose de superficiel et d'artificiel. Pourtant, ces interactions gratuites et inutiles valent bien plus que ces échanges sur la pluie et le beau temps. Déjà, elle brise la solitude et crée une ouverture. Peut-être que demain nous saurons risquer davantage en passant à des échanges d'opinions, à des taquineries et même aux partages des joies et des peines de la vie. À quand la célébration communautaire de nos morts et de nos résurrections de la vie quotidienne dans l'eucharistie! J'AIMERAIS BEAUCOUP CÉLÉBRER AVEC VOUS.



De gauche à droite: Joan Dyck, Ronald Perron, Roxanne Rieux et Marc Larivière, quatre clowns qui ont animé l'Université Laurentienne lors de la journée optimiste.

l'Orignal déchaîné

Le journal des étudiants francophones de l'Université Laurentienne, *l'Orignal déchaîné*, a le plaisir de vous annoncer que la rédaction sera assumée l'an prochain par Nancy Boulianne et Marco Dubé. Quant aux postes de publiciste et de trésorière, ils seront toujours remplis respectivement par Johanne Turcotte et Chantal Halter. Comme le prochain journal sera le dernier de cette année scolaire, nous croyons bon de lancer l'invitation à toutes les personnes qui voudraient se joindre à l'équipe de *l'Orginal* de passer nous voir au local SCE-304. Nous avons toujours besoin de journalistes, de monteurs, de photographes, de tapeurs, de correcteurs, de comiques, de personnes qui ont besoin d'attention, de personnes qui ont besoin d'un ami ou de compagnie.

«Viens nous voir, on t'attend»

Les membres de *l'Orignal déchaîné* lancent un grand MEUH! à «La Troupe» pour leur meuhgnifique spectacle *On tient parole.* De par leurs efforts continus, ils ont su, à l'aide de deux metteures en scène dévouées, Madeleine Azzola et Hélène Gravel, faire revivre la troupe universitaire de l'Université Laurentienne. Grâce à vous, la francophonie laurentienne montre encore un peu plus de panache. Bravo!

Un exemple parmi tant d'autres

«Laurentian University»

Pour tous les infortunés qui doivent utiliser le piètre service d'autobus de la ville pour se rendre à l'Université, le long périple ennuyeux laisse amplement l'occasion de penser et d'observer.

Je me suis rendu compte, pour la première fois vers la mi-novembre, d'un acte de vandalisme plutôt dégradant envers l'Université Laurentienne.

Michel Potvin

A l'entrée principale, on remarque deux écriteaux de pierre, l'un en français et l'autre en anglais (une des rares preuves tangibles du bilinguisme à l'UL), annonçant la bienvenue à la Laurentienne. Sur celui en anglais, le mot «bites» apparaît suite au traditionnel «Laurentian University».

Ce qui me tracasse le plus dans cette affaire, c'est qu'en ce 11 mars 1993, soit quatre mois après ma première constatation, rien n'a été fait pour remédier à la situation.

Il faut avouer que la Laurentienne ne jouit pas de la meilleure des réputations. On nous taquine même parfois «d'université de dernière instance», vu la faciliter à être admis à notre institution. Mais de là à n'avoir aucune fierté, au point de laisser passer un tel incident... Je crois qu'en tant qu'étudiant, j'ai le devoir de pointer certaines personnes du doigt.

Respectueusement, je me dois de questionner comment M. Ross Paul peut, à titre de recteur et de président de l'Université, défendre avec ferveur et intégrité les meilleurs intérêts de l'Université Laurentienne alors que l'on semble accepter de tels gestes. «Accepter» veut dire, selon moi, être mis au courant d'une situation négative, et n'y apporter aucun changement. Je ne peut que présumer que M. Paul ait vu, ou du moins ait été informé de l'incident disgracieux. Je ne veux aucunement critiquer l'incroyable travail que M. Paul a accompli cette année. Je me demande simplement jusqu'à quel point les invités à la Laurentienne peuvent nous prendre au sérieux après avoir vu cette enseigne.

D'autre part, nous avons à la Laurentienne une équipe chargée de l'entretien des bâtiments universitaires. Mon but n'est pas de blâmer qui que ce soit, bien que l'entretien du campus Laurentien relève clairement d'eux. Je tiens tout simplement à démontrer l'incapacité de la Laurentienne à entretenir un simple bâtiment. Alors que penser de leur gestion d'une institution postsecondaire comptant près de 5000 étudiant.e.s à temps plein? Les universités canadiennes de renommée ont acquis un tel statut parce qu'elles se soucient de ces «détails». Si le même scénario s'était produit à l'Université d'Ottawa, je peux vous assurer que des mesures adéquates auraient été prises sur le champ.

En terminant, je tiens tout simplement à affirmer ma déception sur tous ces «détails» comme: l'affaire de l'écriteau anglophone, le fait que je ne peux pas demander un relevé de notes en français au bureau du secrétaire général, la sélection plus que limitée des cours offerts en français, l'obligation des francophones à quitter le campus pour un pub francophone, le fait que même avec une politique de bilinguisme, les réunions des comités à majorité francophone doivent se dérouler en anglais, l'impossibilité pour un francophone de faire une recherche de qualité à la bibliothèque... Vous savez, tous ces petits «détails» qui font baver les étudiants dans une université bilingue. L'écriteau n'est qu'un exemple parmi tant d'autres; tout comme le francophone l'est parmi la masse étudiante. J'ose espérer que la situation sera rectifiée sous peu. Le temps et l'aide de Mère Nature ont fait en sorte que le «message» se soit fané quelque peu, bien que toujours très lisible. Je trouve bien dommage que, chaque fois que l'on veut obtenir quelque chose à la Laurentienne, on doit avoir recours à la critique. Pour quelles raisons l'administration se veut tellement d'être supérieure à la masse étudiante? Si certains employé.e.s de la Laurentienne acceptaient de descendre de leur *piédestal à l'occasion*, les relations entre les deux partis ne pourraient que s'améliorer et donner lieu à une communication beaucoup plus efficace. Peut-être que certains «détails» baveux seraient ainsi évités à l'avenir.

Dépenses inutiles

Pour une histoire de papiers roses

Peut-être qu'en anglais la direction comprendrait mieux? Ou peut-être pas. Il se pourrait que, dans une langue ou dans l'autre, elle soit aussi bornée! Alors, pour une troisième fois, nous lui faisons savoir: NOUS NE VOULONS PAS DE DÉPENSES INUTILES!!! GÉREZ MIEUX NOTRE UNIVERSITÉ!!!

Combien d'entre vous, étudiant.e.s de troisième ou quatrième année à l'Université Laurentienne, avez reçu une «jolie demande de logement en résidence» imprimée sur papier rose bonbon peu de temps avant les vacances de février? Combien d'entre vous se sont posé.e.s la question sur la raison de cet envoi inutile?

Sylvie Dubois
Julie Vaillancourt

En effet, que nous soyons ou non des étudiant.e.s de troisième ou de quatrième année, nous n'avons pas à recevoir ce papier. Si, arrivé.e.s à la fin de nos études, nous ne sommes pas capables d'aller chercher nous-même ces «charmants papiers roses» pour faire une demande de logement, il faut se demander quel genre de cervelle nous avons.

Nous avons pensé que ces papiers étaient peut-être adressés aux étudiant.e.s ayant fait leur demande d'entrée à l'Ecole des sciences de l'éducation pour septembre prochain. Soit, dans ce cas, le personnel de bureau ne fait pas correctement son travail. En effet, nous sommes sûres que chaque bureau est doté d'un ordinateur et que, dans chaque ordinateur, il y a un programme qui sert à trier l'information. Dans ce cas, il était tout à fait raisonnable de faire le tri entre les étudiants qui sont de l'Université Laurentienne et ceux qui n'en sont pas, afin d'envoyer ces «charmants petits papiers roses» à ces derniers et non aux premiers qui doivent savoir où aller les chercher. Le personnel de bureau s'imagine peut-être que nous n'avons pas de cervelle!

Mais nous ne voulons pas mettre ce genre d'attitude stupide sur le dos du personnel de bureau si la faute ne lui en revient pas ou s'il a reçu l'ordre de l'exécuter. Alors, qui est responsable? Qui administre mal les affaires? Qui ne vérifie pas si des centaines de «charmants papiers roses» sont envoyés inutilement à des étudiants qui ont autre chose à faire que d'ouvrir des enveloppes contenant des choses inutiles? Qui peut répondre à cette question?

De plus, comme Jean-Pierre Pilon vous l'a déjà fait remarquer dans les numéros de *l'Orignal déchaîné* des 1er octobre 1991 et 23 septembre 1992, cela coûte cher, même très cher, d'envoyer de la paperasserie inutile. Il en a fait approximativement le calcul, allez vérifier si vous avez beaucoup de patience en ce qui concerne les choses insensées. Nous disons beaucoup de patience, parce qu'il est vrai que c'est frustrant de voir tout cet argent gaspillé alors qu'il pourrait être utilisé pour plus de services en français, entre autres chose.

Bon, encore, allez-vous dire! Les services en français, les cours en français, les livres en français. Sommes-nous ennuyants avec ces histoires! Peut-être pour certains, mais quand des étudiants francophones doivent travailler avec un texte anglais parce que le département n'a pas assez de fonds pour le faire traduire en français, nous pouvons continuer à chercher les dépenses inutiles et stupides qui pourraient être plus utiles ailleurs. De quoi parlons-nous? Cherchez, cherchez, vous trouverez autour de vous toutes sortes d'injustices de ce genre, perpétrées semaine après semaine parce que l'argent n'est pas dépensé au bon moment, à la bonne place.

Nous espérons que le message est finalement passé, que ces «charmants papiers roses» ne seront pas les premiers d'une loooongue série et que l'administration ou la direction de l'université verra à ses affaires d'un peu plus près. Et, comme Jean-Pierre Pilon l'a déjà écrit dans *l'Orignal* du 23 septembre 1992, lorsque vous voyez ou subissez ce genre de stupidités, réagissez, ne laissez pas passer. A force de se faire mettre le nez dans ses bêtises, le personnel de l'administration ou de la direction finira bien par se mettre à réfléchir et agira de manière intelligente.

Reportage de la première Nuit

Gabriel Roy

A l'occasion de ce vingtième anniversaire de La Nuit sur l'étang, je crois qu'un retour aux sources s'impose. C'est ainsi que je vous propose la lecture de cet article, tiré de *Ré-action*, volume 3, numéro 5, 1973, qui traite de la toute première Nuit.

Cet article me paraît pertinent car il expose la raison d'être de La Nuit sur l'étang et l'état d'âme de ses premiers organisateurs. Voici donc La Nuit sur l'étang selon ceux qui étaient là à ses débuts.

SUDBURY - Quelques 600 francophones du Nord de l'Ontario ont affirmé et célébré leur identité franco-ontarienne lors d'une "Nuit sur l'Etang" à l'université Laurentienne de Sudbury, en fin de semaine.

Organisée par des francophones de la Laurentienne, cette "Nuit sur l'Etang" avait pour but de permettre à un groupe de personnes de se dire, par la parole et la musique, Franco-Ontariens. Pendant près de 12 heures, de vendredi soir à samedi matin, ces 600 francophones ont participé à des pièces de théâtre, de nombreux tours de chant, des récitations de poèmes, un théâtre de marionnettes et une présentation de plaques à quatre jeunes Franco-Ontariens qui se sont illustrés par leur travail dans le Nord de l'Ontario.

Le fait que toutes les créations présentées au cours de cette nuit étaient non seulement l'oeuvre de francophones du Nord ontarien mais portaient sur la situation des Franco-Ontariens conférait à cette soirée, un cachet bien particulier.

Cette "Nuit sur l'Etang" - ainsi baptisée pour le statut de Frog accordé traditionnellement aux Franco-Ontariens - couronnait un congrès de deux jours au cours desquels une soixantaine d'étudiants de langue française de la Laurentienne se sont penchés sur leur situation à l'université. Ce congrès, intitulé franco-parole, voulait permettre aux 235 étudiants francophones ainsi qu'aux professeurs d'étudier la relation de la Laurentienne avec le milieu franco-ontarien du nord.



Rachelle Paiement et Jean St-Louis de Sturgeon FAlls ont donné un tour de chant suivi d'une troupe de comédiens, également de Sturgeon, qui a monté quelques sketches humoristiques.

Le jeune chanteur-compositeur Robert Paquette de Sudbury a présenté un spectacle d'une heure qui s'est avéré le plus important de la soirée. Paquette a de plus reçu une plaque pour sa contribution à la promotion d'une identité culturelle franco-ontarienne. D'autres plaques ont été remises à Jean St-Louis, leader étudiant lors du conflit scolaire de Sturgeon Falls en 1971: Paul Tanguay, animateur culturel à Hearst et Hugues Albert, vice-recteur académique de la Laurentienne.

La nuit sur l'étang a mis en évidence les talents de création de jeunes francophones venant des centres principaux du Nord ontarien, soit Sturgeon FAlls, Sudbury, Hearst et Timmins. La soirée a débuté par la pièce de théâtre "le rêve de mon oncle Ephrem", présentation originale de la troupe universitaire. Cette pièce reprenait, par l'entremise d'un rêve, les étapes importantes de la vie d'un Franco-Ontarien de vieille souche.

La "Fabrik à Pantouf" de Hearst a présenté un théâtre de marionnettes que les spectateurs ont apprécié pour sa très grande originalité. Des tours de chant de Suzanne Leclerc, Suzanne Bertrand et Pauline Léger ainsi que les récitations de jeunes poètes franco-ontariens ont précédé la présentation de la pièce "A mes fils bien-aimés", création du théâtre du nouvel-Ontario. Le maître de cérémonies, Gilles Garand, a rappelé que le théâtre du nouvel-Ontario était le père de la nouvelle vague de création artistique et théâtrale du Nord ontarien. C'est ce théâtre qui a lancé, il y a quelques années, des pièces de théâtre écrites par des jeunes auteurs franco-ontariens dans cette région de la province.



Michel Paiement offrait un spectacle rempli d'énergie à la dernière Nuit sur l'étang. photo Paul de la Riva, La Nuit sur l'étang.

VIDEO - CAMPUS

Les projections de films en français reprendront le 5 février à la salle C - 309, à 19h00.

Grâce à Mme Dyane Adam, vice-rectrice adjointe à l'Enseignement et aux Services en français, nous avons maintenant un appareil permettant de projeter des vidéos sur grand écran. Cela nous permet d'établir une programmation de films plus récents.

19 mars	Soirée Marcel Pagnol . *La Gloire de mon père* (149 min.) . *Le Château de ma mère* (98 min.) Deux films de Yves Robert
2 avril	*La vieille qui marchait dans la mer* Laurent Heynemann d'après le roman de San Antonio (France - 97 min.) Avec Jeanne Moreau et Michel Serrault

BRAMEMENTS FRANCORIGNAUX

Récipiendaire du Prix du Nouvel-Ontario

Fernand Dorais, influence de la francophonie d'ici

C'est lors du Gala de la vingtième Nuit sur l'étang qu'a été décerné le prix du Nouvel-Ontario. Selon les organisateurs de La Nuit sur l'étang, «ce prix d'excellence en arts et en lettres vient souligner une contribution importante en Ontario français dans les domaines de la création littéraire ou artistique de tout genre».

Gabriel Roy

Cette année, le récipiendaire du Prix du Nouvel-Ontario a été Fernand Dorais, s.j., ancien professeur à l'Université Laurentienne. M. Dorais, après quelques années d'enseignement à Montréal, s'est joint au département de Français de la Laurentienne. Il s'est aussitôt engagé à la jeunesse franco-ontarienne et a été un outil déclencheur pour plusieurs mouvements importants en Ontario français, soit CANO, le Théâtre du Nouvel-Ontario, Prise de Parole et La Nuit sur l'étang entre autres. Cet homme est parmi ceux qui ont façonné l'identité franco-ontarienne. Et c'est lors du Gala de La Nuit sur l'étang que j'ai eu l'occasion de lui faire part de mes sentiments à son égard. J'aimerais maintenant les partager avec vous, lecteurs de l'Orignal déchaîné, jeunesse franco-ontarienne, afin que vous sachiez apprécier autant que moi ce grand homme:

DISCOURS PRONONCÉ LORS DU GALA DE LA NUIT SUR L'ÉTANG

Que dire de Fernand Dorais? Ça ne fait que depuis le mois de septembre dernier que je le connais et pourtant il m'a déjà marqué de façon... dérangeante. Je dit dérangeante parce que c'est depuis ce temps là que je sais que je ne peux plus me permettre l'inaction, cette lâche inaction qui a pendant longtemps fait des Franco-Ontarien.ne.s du nord un peuple sans voix. Fernand Dorais ne s'est jamais satisfait de cette inaction. Sa fierté francophone ne le lui permettait pas. Il est passé à l'action, lui, et c'est ainsi que nous sommes ici en train de fêter le vingtième anniversaire de La Nuit sur l'étang. C'est vrai qu'il n'était pas seul à cette époque, et il y en a plein d'autres qu'il faudrait remercier aussi. Et ce soir, je veux dire à Fernand Dorais qu'il n'est pas plus seul en 1993. Je veux lui dire qu'il en a inspiré beaucoup comme moi à passer à l'action, à suivre son exemple. Et si la relève franco-ontarienne s'élève et commence à s'affirmer aujourd'hui, c'est largement grâce à lui. Fernand Dorais, c'est le début de La Nuit sur l'étang et du «FAIT FRANCO-ONTARIEN». Et en assurant la relève, Fernand Dorais est aussi l'avenir de La Nuit sur l'étang et du "FAIT FRANCO-ONTARIEN".

Au nom de toute l'équipe de l'Orignal déchaîné, j'aimerais lancer un gros "MEUH!" à Fernand Dorais pour s'être mérité ce prix fort prestigieux.

Un gala qui souligne bien la 20e Nuit

C'est vendredi le 5 mars qu'a eu lieu la première soirée Gala de La Nuit sur l'étang. Ce gala, organisé dans le cadre des festivités du vingtième anniversaire de La Nuit, a donné à plusieurs l'occasion de revoir des ami.es et de "raconter des histoires du bon vieux temps". Cette soirée a aussi été pour plusieurs la chance de faire connaissance de gens qui oeuvrent dans le domaine artistique franco-ontarien.

Gabriel Roy

C'est au gala que La Nuit sur l'étang a fait un retour à ses sources en accueillant une exposition d'arts visuels intitulé *Entre la joie et la folie*, organisé par BRAVO (Bureau des Regroupements des Artistes Visuels de l'Ontario).

De plus, pendant le coquetel, ceux présents ont eu la chance de goûter aux harmonies entraînantes du groupe En Bref, trois musiciens de chez nous. Le gala a été animé par le duo humoristique DDT, qui a réussi à divertir les invités entre les nombreux discours et présentations.

C'est lors du souper que Robert Dickson et Sylvie Mainville ont gagné la scène pour présenter un spectacle de poésie des plus passionnants et provocants. C'est aussi lors du souper que tous présents ont pu visionner un vidéo commémoratif des vingt ans de La Nuit sur l'étang. Ce vidéo, qui mettait en vedette les musiciens qui ont marqué La Nuit au cours de son évolution, a été fort bien reçu par tous présents, plusieurs desquelles se sont reconnus (malgré les longs cheveux).

C'est aussi au Gala de La Nuit sur l'étang qu'a été remis cette année le Prix du Nouvel-Ontario, cette fois à Fernand Dorais, s.j. Un tout nouveau prix a aussi été décerné lors de cette soirée; il s'agit du Prix de La Nuit sur l'étang, destiné à la formation musicale qui s'est le plus distinguée au cours de l'année. C'est le groupe Brasse Camarade qui a été le premier récipiendaire de ce prix prestigieux. C'est le groupe célèbre Garolou, après dix ans d'absence sur la scène musicale, qui a clôturé cette soirée inoubliable.

Le Gala de la vingtième Nuit sur l'étang a sans doute été pour tous présents une soirée riche en souvenirs. C'était une célébration de la culture franco-ontarienne. Espérons que ça deviendra un événement annuel.

Pierre Granger, journaliste

Pour l'amour de son public

La Nuit sur l'étang, comme à chaque année, a fait converger les yeux de l'Ontario français sur Sudbury. C'est donc dans ce même mouvement que le bulletin de nouvelles de Radio-Canada, le Ce Soir, s'est déplacé à Sudbury afin de diffuser une émission en direct du Grand Théâtre. Nous en avons profité pour rencontrer l'animateur du Ce Soir, Pierre Granger.

Marco Dubé

Pierre Granger a débuté dans le métier de la radio et de la télévision il y a plus de 25 ans. Et il est toujours aussi passionné par le métier qu'à ses tout débuts.

Pour lui, le métier de journaliste, c'est d'abord d'humaniser l'information. Il faut qu'un journaliste connaisse son public et qu'il prenne tous les moyens pour lui livrer l'information de manière à ce qu'il l'accepte bien.

Aujourd'hui, en communication, on ne parle plus à des milliers de gens, comme on avait l'habitude de croire. Avec le nouveau phénomène du «cocooning», nous confie Pierre, c'est à quelques personnes à la fois que l'on parle. Souvent, les gens sont seuls devant leur téléviseur lors du bulletin de nouvelles. Il faut donc tenter de personnaliser l'information, de se rapprocher de ses auditeurs. Et pour ce faire, il faut connaître les gens à qui l'on donne la nouvelle.



Pierre Granger était à Sudbury afin de souligner la 20e Nuit. photo Marco Dubé.

Le nouveau Ce Soir

L'édition du Ce Soir revêt un format original depuis l'automne dernier, et selon Pierre Granger, les résultats sont très excellents.

Ce que le Ce Soir a de nouveau, c'est qu'il est beaucoup plus près des événements avec des bureaux dans les régions, comme à Sudbury, qui permettent la transmission par voix satellite à la station centrale à Ottawa. Ainsi, on peut faire passer, à 18h00, un reportage d'un événement qui est arrivé en après-midi. Plus question d'envoyer les bandes vidéo par avion.

Avec des fenêtres sur les différentes régions, les gens qui habitent dans les régions plus isolées peuvent quand même avoir le sentiment que le bulletin de nouvelles parle d'eux ou de leur coin de pays.

Persévérer et Foncer

Pierre Granger a toujours rêvé d'être annonceur. Déjà à douze ans, il montait sur un banc avec un microphone fabriqué à l'aide d'un bout de ballet pour lire tout haut le journal. Ou encore, il se plaisait à commenter les parties de hockey à la télévision. Qu'a-t-il à recommander pour les jeunes qui veulent devenir journaliste? Il faut d'abord et avant tout persévérer, suivre son instinct et ne pas avoir peur de commencer au bas de l'échelle. En fait, il mentionne que c'est en travaillant dans de petites boîtes que l'on apprend le plus au sujet du métier.

Mais surtout, il confie que la plus grande qualité d'un journaliste, c'est d'abord et avant tout d'aimer les gens. À coup sûr, Pierre Granger possède cette qualité et sa préoccupation pour ses auditeurs font de lui un animateur et un journaliste qui mérite le respect de tous.

Geneviève Ribordy

Ancienne orignale qui porte bien son panache

Après la conférence d'Antonine Maillet, que tous ont grandement appréciée, les étudiant.e.s de l'Université Laurentienne recevaient, le 3 mars dernier, une ancienne étudiante et orignale, Geneviève Ribordy. Un peu moins illustre que l'auteur acadienne, Geneviève a tout de même devant elle un avenir qui semble bien brillant.

Marco Dubé

Le but de la conférence de Geneviève était en quelque sorte de donner un bref survol de ses études et de la façon par laquelle elle est arrivée, à l'âge de 23 ans, à entreprendre un doctorat en histoire.

Geneviève a mis trois ans et demi à compléter son bac, ici à la Laurentienne. Il ne lui en fallait pas plus pour pouvoir être acceptée à la maîtrise à l'Université de Montréal.



L'ancienne orignale, Geneviève Ribordy, salue la «gang» de *l'Orignal*. photo Marco Dubé.

Ce qui lui a valu de pouvoir ainsi s'avancer, c'est sans aucun doute son dossier étudiant qui illustrait combien elle était brillante et aussi combien elle jouait un rôle de leader dans les activités universitaires. Geneviève a été rédactrice en chef de *l'Orignal déchaîné*, en collaboration avec Marie-Noël Shank, pendant un an (1990-91).

Mais surtout, ce qui a impressionné l'Université de Montréal, c'était son mémoire de bac (ayant pour sujet les noms propres), qui à la fois par son originalité et son traitement méritait d'être considéré comme une base solide pour une éventuelle thèse de maîtrise. C'est donc durant l'année 1991-92 que Geneviève a complété sa maîtrise sur la Nouvelle-France, prenant toujours les noms propres comme sujet de thèse.

Maintenant, elle entreprend son doctorat à la même université. Bien qu'elle ne soit pas certaine de son sujet de thèse, il fait aucun doute qu'elle travaillera encore avec le sujet qui la passionne énormément, les noms.

Le cas de Geneviève n'est sans doute pas unique en son genre. Toutefois, il est très intéressant et motivant pour des étudiant.e.s qui sont au baccalauréat de voir une autre étudiante pousser ses études aussi loin. Plusieurs peuvent se sentir rassurés de voir qu'une étudiante ou amie qui, venant de la même université, puisse si bien réussir.

C'est donc une très belle initiative que le département d'Histoire a eu de faire entendre à ses étudiant une conférence de Geneviève Ribordy. À ce qu'il paraît, on a trouvé l'expérience très positive pour les étudiant.e.s et on tentera d'inviter à nouveau d'autres étudiant.e.s qui sont passé au département d'Histoire de l'Université Laurentienne et qui ont su bien réussir dans des études de deuxième ou de troisième cycle.

Politiques économiques des Néo- Démocrates

Luc Lalonde

Les Néo-Démocrates de l'Université Laurentienne travaillent avec Audrey McLaughlin pour expliquer son plan qui vise à créer plus de 500 000 emplois.

Lors d'un montage les jeudi 25 février et 11 mars dans le Grand Salon, les Néo-Démocrates du campus ont remis de l'information touchant "La stratégie pour une économie de plein emploi: un plan d'emplois pour le Canada grâce aux Néo-Démocrates du Canada."

Le 18 février dernier, la leader N.P.D. au fédéral, Audrey McLaughlin, présentait un document de 60 pages concernant une stratégie pour transformer l'économie canadienne en utilisant la politique du plein emploi comme guide pour toutes les décisions politiques publiques.

Ce plan comprend des politiques sur la création d'emplois, l'inflation ainsi que sur le déficit. La vision économique d'emplois des Néo-Démocrates se base sur les trois programmes politiques-économiques suivants:

* Bâtir l'infrastructure physique et sociale du Canada en fonction du manque dans le secteur de la transportation, de la gérance des déchets (waste management) et des systèmes de communication ainsi qu'un programme national de garderies.

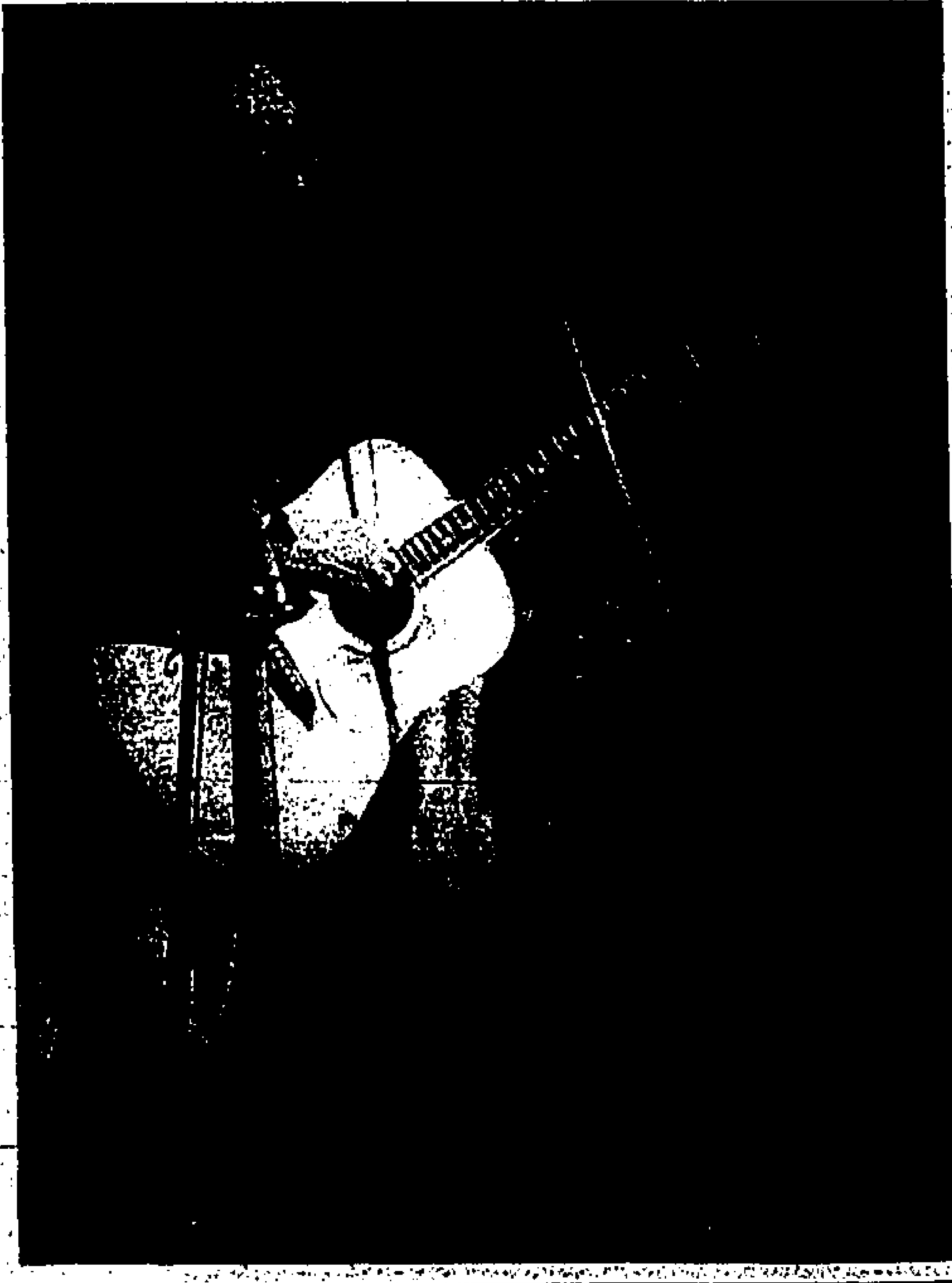
* Bâtir une économie plus intelligente en investissant dans les ressources humaines canadiennes, la recherche et le développement, l'environnement et les initiatives de création d'emplois à valeur ajoutée.

* Utiliser l'échange, les taxes et les politiques fiscales et monétaires comme des outils positifs pour gérer nos responsabilités économiques nationales de façon à créer des emplois.

Daniel Coburn, le président des Néo-Démocrates à l'Université Laurentienne, a vite fait remarqué que la «Stratégie d'une économie de plein emploi» est une excellente nouvelle pour tou.te.s les jeunes hommes et femmes.

«Pour les gens de mon âge, je dirais que c'est la première fois que quelqu'un propose un plan compréhensif à la création d'emplois; emplois qui sont réellement en demande.», remarqua Coburn. «Le signal envoyé aux jeunes est positif, nous avons une place, un rôle important à jouer dans l'économie future canadienne. C'est un message encourageant pour les hommes et les femmes qui ont tout récemment ou qui vont bientôt arriver sur le marché du travail. Il faut dire que nous, les jeunes, avons été parmi les victimes les plus durement frappées par le manque de leadership économique national.»

M.Coburn a aussi glorifié les solutions spécifiques du document visant à aider les jeunes à devenir une main-d'oeuvre compétente,qu'il qualifie de: «la proposition pour un programme communautaire national pour la jeunesse qui donnerait aux gens une chance d'acquérir de l'expérience.».



Marcel Aymar était de cette 20e Nuit afin d'interpréter la chanson thème du spectacle, «Viens nous voir». photo Paul de la Riva, La Nuit sur l'étang.

INFO AEF #11

J'aimerais remercier tous ceux qui se sont présentés au dîner et à l'Assemblée générale annuelle (AGA) qui avait lieu le 9 mars. Nous pouvons constater que plusieurs personnes se plaignent du fonctionnement de l'AEF mais ne se présentent pas à l'Assemblée générale annuelle pour donner leurs points de vue et s'assurer que les changements appropriés soient effectués. J'espère qu'il y aura une plus grande présence lors de l'AGA au début de l'année scolaire 1993-94, car ça fait trop longtemps que l'on remet les modifications à plus tard.

L'AEF aimerait féliciter «La Troupe» de leurs représentations exceptionnelles de la pièce *«On tient parole»*. Nous espérons que «La Troupe» jouera encore avec succès dans les années à venir.

Le Théâtre du Nouvel-Ontario a l'honneur de vous présenter leur dernière pièce de l'année 1992-93, *"Frenchtown"*. Les représentations auront lieu du 24 mars au 3 avril à la salle Jubilee. Le prix d'entrée pour les représentations en matinée sera de 6,00$ et de 18,00$ pour celles en soirée.

Félicitations à Chantal Halter, gagnante du tirage à l'exposition de santé «Pour l'amour du coeur», parrainée par le service de Santé au mois de février. Le livre, «Bonne table et bon coeur», un don de la Librairie, offre des recettes légères et délicieuses pour un coeur en bonne santé.

«En toute égalité» Ce film pose les questions suivantes: Faire ses études veut dire la même chose pour les femmes et pour les hommes, n'est-ce pas? Est-ce que les étudiants et étudiantes sont traité.e.s également dans les classes? Ce sont les questions posées par le film *En toute égalité,* qui sera présenté à l'Entre-Deux le 24 mars 1993 de 13h00 à14h00. Le sujet de l'égalité touche chacune et chacun d'entre nous. Donc, venez vous informer. Ce film sera présenté par le Comité sur la situation de la femme de l'Université Laurentienne et l'AEF.

French Town au TNO

Guy Robichaud

Le Théâtre du Nouvel-Ontario annonce la présentation d'une autre création qui part d'un texte de Michel Ouellette, celle-ci intitulée *French Town*. L'auteur a écrit *Les Ordres du jour* et a travaillé à l'adaptation de *Lavalléville*, qui ont aussi été montées par le TNO.

French Town, une oeuvre dramaturgique dont le contenu dur et pur risquent de provoquer l'écoulement de quelques larmes, parfois essuyées d'un sourire.

French Town est une coproduction du TNO et du Centre national des Arts, mise en scène par Sylvie Dufour. *French Town* sera présenté à la salle Jubilee à Sudbury les 24, 25, 26, 27, 30, 31 mars et 1, 2, 3 avril 1993. Ça promet...

Rapport du Président d'élections

Sept candidats qui se sont présentés au cours des élections de l'AEF, dont deux à la présidence, deux à la vice-présidence, un au poste d'animateur socio-culturel, un au poste de sénateur et un au poste de représentant des sciences sociales. De plus, l'AEF a inséré quatre questions référendaires.

Il y a 140 membres de l'AEF qui se sont présentés aux tables de scrutin pour voter, ce qui représente seulement 12,7 % des membres de l'AEF.

Cette année, j'ai décidé d'imposer des règlements aux scrutateurs et scrutatrices afin d'éviter qu'un étudiant vote deux fois. Je me suis aussi assuré que le nom de chaque membre figurait sur la liste électorale. J'aimerais soumettre ces règlements au prochain conseil pour lui donner des règles à suivre pour les élections futures. Aussi, j'aimerais proposer que tous les posters et pancartes faits par les candidats soient approuvés et estampillés par le président d'élections.

En dernier, nous n'avons pas encouru de problèmes pendant les élections, sauf celui du manque de scrutateurs. Une suggestion sera de donner un cachet au président d'élections ainsi qu'aux scrutateurs pour leur temps et travail.

Bonne chance au nouveau conseil 1993-94.

Postes en 1993-94 Assistants étudiants

Le Centre d'orientation et d'information est à la recherche de quatre étudiant.e.s pour le poste d'assistant étudiant pour l'année 1993-94. Il s'agit à la fois d'un emploi et d'un apprentissage. Les candidats devraient être des personnes qui s'intéressent à améliorer la qualité de vie et les services pour les étudiants à la Laurentienne.

heures: *10 heures par semaine (13 semaines par semestre)*

salaire: *500$ par semestre*

langues: *compétences en anglais et français préférées*

Prière de faire parvenir son c.v. au Centre d'orientation et d'information, 2e étage, édifice R. D. Parker

Étendard qui pourrait vous sauver la vie

Il y a trois ans, une étudiante de l'Université Western à London s'est fait violée et tuée par un homme qui s'était arrêté pour l'aider à remplacer un pneu crevé. L'incident a fait réfléchir plusieurs personnes et depuis, plusieurs organisations à travers le pays se partagent le travail de faire de la promotion et de distribuer des trousses d'informations aux femmes. Dans la région de Sudbury, ce sont les scouts qui se charge de promouvoir le programme qui consiste à vendre des étendards, au coût de 1$ chacun, que les femmes peuvent coller dans la vitre arrière de leur voiture lorsque celle-ci tombe en panne. Ces étendards indiquent aux automobilistes d'appeler le plus tôt possible la police. De plus, on suggère aux femmes dont la voiture est tombée en panne de ne pas ouvrir les fenêtres et d'attendre que les policiers viennent.

Ces étendards sont disponibles dans les Canadian Tire, la Banque de Montréal et à la Librairie de l'université Laurentienne. Procurez-vous en un dès maintenant. Il pourrait vous sauver la vie.

Concours de poésie

L'équipe de l'Orignal Déchaîné désire annoncer que deux poèmes ont été choisi comme les gagnants du concours de poésie, lancé en septembre dernier. Ils sont la route transporte mes pensées, en première place, et Ode à la Laurentienne, en seconde. Certains auteurs désirent demeurer dans l'anonymat donc quelques poèmes paraîssent non-signés.

On remercie nos trois juges, Normand Renaud, des éditions Prise de parole, Alain Harvey du Théâtre du Nouvel-Ontario et Michel Courchesne, professeur de français à l'Université Laurentienne, pour nous avoir laissé voler quelques minutes de leur temps.

On demande aux poètes de passer au bureau de l'Orignal pour ramasser leur prix bien mérité.

Meuh! à tous les juges et participants et félicitations aux gagnants.

AMOUR

le matin la nuit
la passion les corps
les draps le besoin
le désir deux corps
l'union
les pulsions
les rôles
la puissance
un corps
la chaleur
l'éclatement
la senteur
une chandelle qui brûle

- C.D.

L'Été tire sur sa fin
Quand la noirceur tombe tôt!
Une feuille, couleur pourpre,
Immobile sur le tapis jauni,
N'espère qu'au retour à la vie ludique
Obstinément, pendant que...
X nombre de mois s'écoulent
Et qui s'impatiente à jamais.

D'Ailleurs
Un espoir
Toujours
Omniprésent
Mûri
Notre hâte printannière
Excessive

-Caro

la route transporte mes pensées
l'horizon obscur s'approche de moi
ma respiration court un marathon
le jour se dissipe
la nuit surprend
le froid m'envahit
j'étouffe dans mon chandail
le temps avance comme un soldat
et revient sur ses pas
d'un monde changé
mon regard est victime
la vie lutte la mort
mon coeur est une fleur équinoxale

- C.D.

«ENVAHISSEMENT»

Poussez contre la porte;
Ne les laissez pas entrer
Ces monstres qui effraient
Ces monstres au visage absent.

Poussez! Poussez!
CRAC! La serrure se brise;
On ne voit pas leur regard
Mais la force fait peur
Elle envahit tout mon corps.

Tout à coup; on sent qu'ils ont cessé;
La porte est maintenant libre
La porte est devenue liberté
Mais lorsque les monstres au visage absent y étaient
Cette porte de liberté était la force d'étouffement.

-Caro

Ode à la Laurentienne

Étendez-vous, étendez-vous Laurentienne bien aimée
Sur votre auguste rocher qu'on a voulu peindre noir
Où vos châteaux brillants surgissent chaque soir
À l'ombre de la plus grande des cheminées
Vous y êtes sise, au sud, beurrée de suie et de fumée

Laurentienne inspirez-moi de formes et de mots
Muse élégante portée par la borée
Montrez-moi le galbe de votre hanche légère
Pour qu'enfin sur ma toile, d'un épique assaut
Je métamorphose votre svelte forme en pierre angulaire

Laurentienne laissez-moi pénétrer votre univers
Cité d'étude et de loisirs
Cité de rentrée et de congés
Cité de grands espoirs et de petits échecs
Cité de diplômes et de reprises
Cité d'amours et d'amitiés
Cité de l'ivresse du savoir et de l'évasion...
Citez-moi Rousseau et Flaubert
Citez-moi Pasteur et Rostand
Citez-moi Lamartine et Molière
Et, en jouant Mendelssohn un soir d'hiver
Récitez-moi quelques sonnets de Nelligan
Arrosés d'un vin d'une bonne treille de ces bons ceps d'antan

Enseignez-moi, enseignez-moi Laurentienne douce et pieuse
Et que votre chaleur me transforme, me refonde et me raffine
Pour que le produit de notre hyménée heureuse
Beurre le plus profond de mon être et se chemine
Et se dissipe et se propage en liesse
Pour inspirer d'autres dans votre sagesse

Concours de poésie

Une Réflection

Je m'amuse à glisser mes pieds sur l'herbe mouillée
À demi habillé, j'absorbe l'entourage de l'avant matin
J'entends les criquets qui se faufilent près du chemin
Toutes ces jolies images comme dessinées sur papier

Le vent, la nuit, les arbres, ils jouent aux fantômes
L'obscurité cache la laideur et y ajoute l'aventure
La fraîcheur de la brise qui rend tout si pur
Un art si vivant qui accepte son palier sombre

Tout le monde dort et je réfléchis au dehors
Cette solitude m'enveloppe et m'embrasse avec douceur
Tranquillement je combats mes petits problèmes du coeur
Avec chaque seconde un nouvel espoir me rend plus fort

Je soulève ma chaise et je me range de quelques mètres
L'herbe sous mes pieds s'est finalement asséchée
Comme tel, je me sens moi aussi très épuisé
La noirceur s'amincit et les images vont disparaître

Le matin approche et donc je pars pour la maison
Je revois ta splendeur qui ne m'avait jamais laissé
Un baisé très rapide sans même faire un son
Une promesse éternelle de toujours t'aimer

Ce soir je l'espère que peut-être je dormirai
Sinon je me retrouve avec l'herbe sous mes pieds.

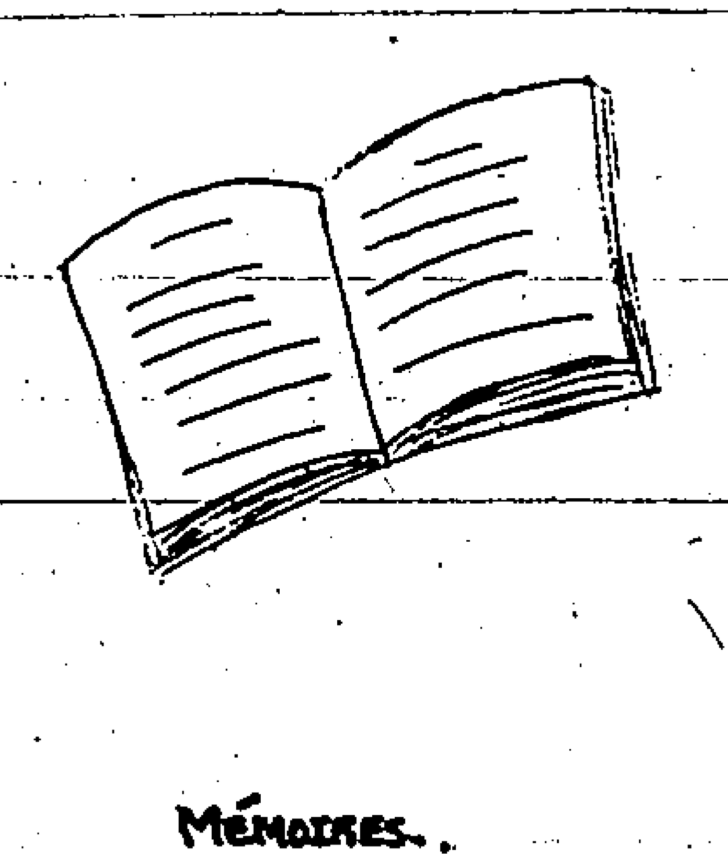
-Roch-André Mageau

DU COKE

J'ai besoin du coke comme ceux qui
ont besoin de leur cigarette relaxante
après un bon repas.

La détente!
Moi, c'est mon coke
qui me soulage.

J'ai besoin du coke comme ceux qui
avalent des Tylenols pour chasser le
mal de tête causé par le stress de
la journée.



Le soulagement!
Moi, c'est mon coke
qui m'relaxe.

C'est fou quand même, hein...

- eau gazéifiée, colorant au caramel, acide phosphorique, essences, acide citrique, benzoate de sodium, caféine -

Comment tous ces inconnus
ont l'honneur de restituer
le calme en moi.

Ah! Le bon goût du
Caca-Cola!

- Caro

Moi,
c'est qui moi?
mère, épouse,
étudiante, ménagère.

moi,
trop... trop,
discipliner, écouter, divertir,
caresser, baigner, lire,
embrasser, étudier, habiller,
sourire, punir, écrire,
consoler, frotter, nourrir...
Moi
La vie m'abuse,
elle abuse de moi
les emplettes, les bains, les besognes,
les devoirs, les repas, les lessives,
les rendez-vous, les lectures...

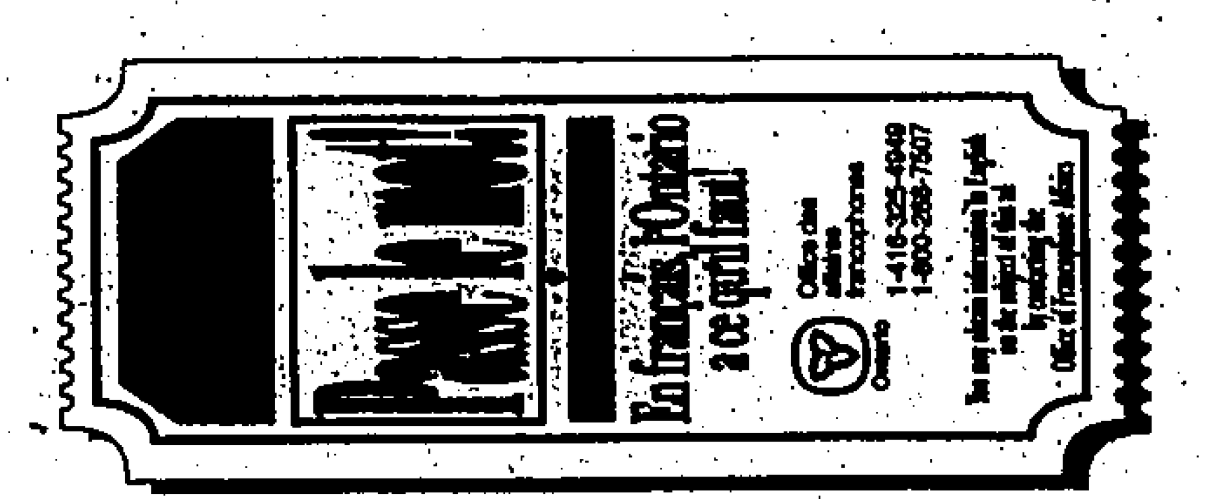
Moi,
Tellement de questions à répondre
Existe-t-il?, Quand?
Comment, Est-ce vrai?
Qui? Où?
Pourquoi?

Moi,
Toi,
Vous
Elle
Aucune semblable
Toutes pareilles.
Vivre,
Vivre pour l'amour!

- **Renée Magglolo**

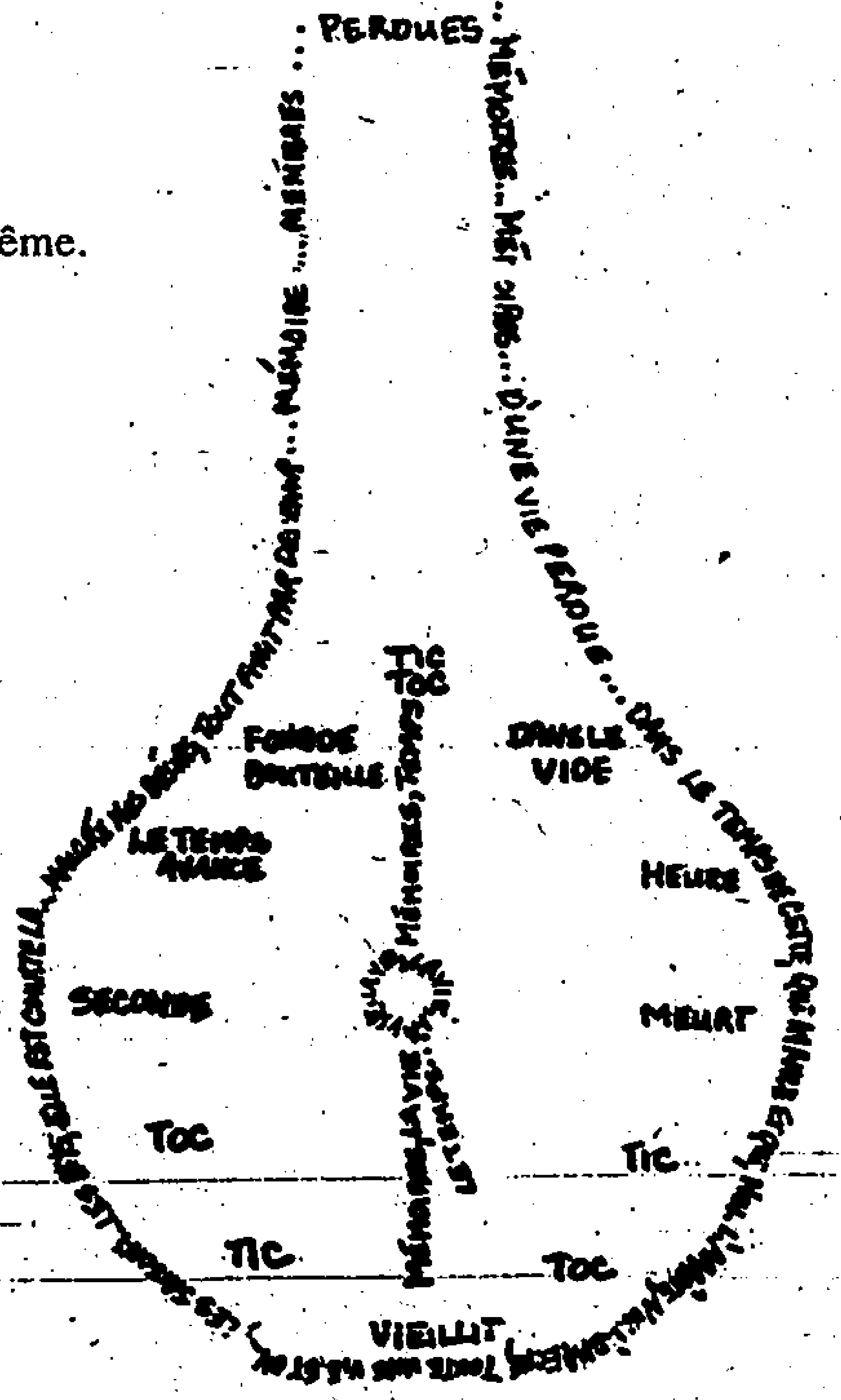
Le temps

Les journées de 24 heures ne sont pas assez longues il me faudrait 36 heures tout de même 36 heures qu'est-ce à dire? il faut courir ici et là ici pour ça là pour ce il faut se dépêcher les heures achèvent on est à faire quoi que ce soit qu'il faut penser à autre chose et continuer de cette façon comme un cercle vicieux qui n'a pas de limite revenir retourner continuer il faut pas arrêter vitesse lente le temps avance mais ne semble pas arriver à sa fin y a-t-il une fin dans la course avec le temps? stress, fatigue oops! il faut dormir mais je n'ai pas le temps de fermer l'oeil puis j'ai faim aussi à l'intérieur de ce temps mais le temps est si impatient qu'il ne me donne pas la chance de manger même ou d'être seule avec moi-même.



Les journées de 24 heures ne sont pas assez longues il me faudrait 36 heures tout de même 36 heures qu'est-ce à dire? il faut courir ici et là ici pour ça là pour ce il faut se dépêcher les heures achèvent on est à faire quoi que ce soit qu'il faut penser à autre chose et continuer de cette façon comme un cercle vicieux qui n'a plus de limite revenir retourner continuer il faut pas arrêter vitesse lente le temps avance mais ne semble pas arriver à sa fin Y a-t-il une fin dans la course avec le temps? stress, fatigue oops! il faut dormir mais je n'ai pas le temps de fermer l'oeil puis j'ai faim aussi à l'intérieur de ce temps mais le temps est si impatient qu'il ne me donne pas la chance de manger même ou d'être seule avec moi-même.

-Caro



PLUME LIBRE

Nouvelle recrue à *l'Orignal déchaîné*

Je vais à *l'Orignal déchaîné*, où je suis bien reçu. («Pas encore cet emmerdeur là!»)

Les Orignaux se demandent comment je suis. ("Y'es tu fou?")

Marc Huneault

Je leur annonce que je voudrais écrire un article pour le journal. («Non! S'il-vous-plaît, non, non et non!") La réaction est positive.

Je demande s'ils ont des idées pour moi. («Oui, on en a des idées: va te faire *#.&l.»)

Ils disent: «Pose des questions et va te faire entendre». («Tu mérites la pendaison et va te faire pendre.»)

Donc, je leur apporte cet article. («Il commence vraiment à me taper sur les nerfs, s't'estie là!»)

Ils se sont empressés à le publier. («Si on promet de publier ses conneries, il va peut-être sacrer son camp finalement.»)

Quels as, ces Orignaux! («Mon Dieu, quel idiot!»)

INTERVIEW

Q: Quel est ton nom?
R. Les sandwichs au thon. Je dis toujours «non» aux sandwichs au thon.
Q: Tu es un francophone?
R: Oui, et je veux demeurer francophone.
Q: Vraiment? Tu sembles être sûr de ce que tu dis.
R: Si je devenais anglophone, je ne sais pas si je pourrais comprendre les histoires compliquées de *Bleu Nuit*.
Q: Pourquoi fréquentes-tu la Laurentienne?
R: Parce que voyager de Chelmsford à U.B.C. serait trop loin le matin.
Q: Qu'est-ce que tu penses de tes professeurs?
R: Qui?
Q: Ceux que tu voix trois heures par semaine et qui te donnent du travail déplaisant.
R: Ah, ma famille? Ils sont biens.
Q: Puis tes cours?
R: T'es pas trop grand toi-même.
Q: Non, tes classes. En fait, quel programme suis-tu?
R: J'ai aimé *Les filles de Caleb* quand ça jouait.
Q: Laisse-moi simplifier la question: que fais-tu ici?
R: Si je le savais, je commencerais ma propre religion.
Q: Es-tu un étudiant?
R: Oui, je fais partie de l'A.E.F.
Q: Tu as dit ça avec conviction. Changerais-tu d'association?
R: Si je changeais, j'aurais peur de ne plus avoir droit au porte-clés A.E.F. Sans porte-clés, je ne pourrais plus porter mes clés. Sans clés, je ne pourrais plus partir mon auto, débarrer ma bicyclette, ou entrer dans ma maison. Si je ne pouvais pas entrer dans ma maison, je serais forcé de rester sur la rue, dans une boîte de carton, et de manger du *Kraft Dinner* pas cuit. Veux-tu que je devienne un dégénéré? IL ME FAUT CE PORTE-CLÉS! *M'entends-tu?* Il me le FAUT!
Q: Bon, énerve-toi pas. Reste calme.
R: Tu peux bien parler. T'es tellement calme que je pense qu'Orville Redenbacher et mon professeur d'histoire se sont mixés génétiquement ensemble pour te produire.
Q: Laisse tomber, veux-tu.
R: O.K.
Q: Ayoy!
R: Pardonne-moi.
Q: Vas-t'en! Je n'ai plus besoin de toi et je ne veux plus te voir. Efface!
R: Maman, est-ce toi?

Lettre de Jay Crimal

Voici un extrait du livre *Fou comme perdre la raison* de Jay Crimal! Il faut dire que j'ai suivi des yeux ce livre comme un bouquin que j'ai déjà lu.

Marc Huneault

Jacques avait une faim de loup qui n'égalait pas celle du *canis lupis*. Il attaqua le morceau de fromage comme un humain attaque de la culture bactérienne.

Il prit une bouchée. Il mangea. Il avala. Il prit une autre bouchée. Il mangea. Il avala. La monotonie lui semblait plate.

Tout d'un coup, le téléphone se mit brusquement à sonner. C'était Sylvie, son amie.

Le son familier de sa voix lui rappela un bruit qu'il avait toujours connu. Il était content de l'entendre et cela le rendait heureux.

Il l'invita à son appartement. Elle refusa son offre d'une manière qui voulait dire non.

Dans le but de découvrir sa raison ou son intention, il lui demanda pourquoi.

«Je n'ai rien à te dire», dit-elle sans vouloir révéler quoi que ce soit.

Sa déception montrait qu'il était déçu.

Il raccrocha le téléphone.

«C'est la vie» se dit-il tout bas comme un homme qui marmotte un cliché.

Extrait de *Fou comme perdre la raison* de Jay Crimal

Les états d'âme d'Anne-Andrée

Anne-Andrée. Elle adore la plage. Elle adore les havres remplis de yachts. Elle adore les photos d'Hawaii publiées dans le *National Geographic*. Mais elle souffre d'un terrible mal de mer.

Bruno Gaudette

Anne-Andrée se cherche sauf qu'elle n'a rien trouvé. Elle est devenue, par ce fait même, aussi déçue qu'un pirate n'ayant point découvert de fontaine de jouvence. Elle se voit en train de vieillir. Et peut rien n'y faire.

Anne-Andrée ne sait pas par quel bout commencer sa fuite des eaux troubles puisque trop de bouts l'aveuglent pour qu'elle puisse avancer. Donc, elle les laisse la ronger. Et, en retour, elle ronge tout pour enduire son mal.

Anne-Andrée manipule donc sa langue comme un tsunami, engloutissant ainsi toutes cicatrices. Elle a peur. Elle doit maintenir sa force de caractère malgré tempêtes personnelles et calmes trop occasionnels car personne doit deviner ses hantises. Toutefois, en dessous de sa carapace de cuirassé réside une sensibilité désarmante. Ce qui la rend douloureuse.

Oh! Combien de fois lui ai-je mentionné de plonger au plus creux de sa personne pour enfin emmener ses torpeurs à la surface. Elle pourra les incinérer par la suite. À chaque fois, la même ritournelle recommence. Anne-Andrée insiste de ne pas savoir nager; alors, elle attend mordicus l'arrivée de Vendredi. Mais ce dernier n'arrive pas. C'est à cet instant même qu'Anne-Andrée me charge d'interpréter le rôle du fidèle de Crusoé et, pauvre scaphandrier que je suis, je me noie toujours dans ses tristesses.

Je vois Anne-Andrée flotter au large, aujourd'hui. Et je n'y peux rien. Elle gère ses semaines en quatre jeudis mais Vendredi n'arrive jamais. Elle ne remarque pas ma fatigue. Par conséquent, j'enlève, morceau par morceau, le costume lourd du scaphandrier tandis qu'Anne-Andrée se durcit en statue de sel à force de demeurer immobile.

TOP 25 RADIO FRANCOPHONE
SEMAINE DU 15 MARS 1993

1. TOUS LES JOURS JE PENSE À TOI	FRANCIS MARTIN
2. HISTOIRE SANS RETOUR	JOANE LABELLE
3. LES VOLEURS DE LUNE	NELSON MINVILLE
4. COMME ON L'A CHOISI	JULIE MASSE
5. PAS D'AMI COMME TOI	STEPHAN EICHER
6. COMMENT T'OUBLIER	HERVÉ HOVINGTON
7. À MA FAÇON	MARIE CARMEN
8. LA VIE EN BLEU	JEAN-PIERRE BUCOLO
9. RESTE AVEC MOI	FRANCIS LALANNE
10. COMME UN CAVÉ	POSSESSION UN CAVE
11. MONA LISA	BRUCE HUARD
12. NE ME BLESSE	BARBEAU
13. DÉLINQUANCE	LES VILAINS PINGOUINS
14. NOIR DANS LE NOIR	KATEE
15. TOUT CE QUE J'AI	PIERRE FLYNN
16. CAROLINE	McSOLAAR
17. J'AVOUE	ROBERT CHARLEBOIS
18. MAD'MOISELLE	DANIEL DESHAIME
19. À CAUSE DE TOI	6AM
20. PLEURS DANS LA NUIT	MARIO PELCHAT
21. SI TU DORS	CLAUDIA PHILIPS
22. AILLEURS	FRANCE D'AMOURS
23. LE COEUR À COTÉ	LES B.B.
24. DANSE DANS MES REVES	MATT LAURENT
25. CLAIRE	LES PARFAITS SALAUDS

COMPILATION: ***JOSÉE PERREAULT***
LA RADIO ROCK | RELAXE
CHYC 90 SUDBURY



Donald Poliquin a offert une prestation incroyable à La Nuit. Ses chansons folkloriques, pour la plupart déjà connues de tous, ont électrifié l'auditoire. photo Paul de la Riva, La Nuit sur l'étang.